Bonne année, mon Révérend Père. Que le Bon Dieu vous accorde beaucoup de bonnes choses et, en particulier, de... former quelques missionnaires pour les montagnes Rocheuses. Que si, par hasard, vous faisiez le tour du monde, n'oubliez pas l'Ermitage de Banff, où vous pourrez admirer nos montagnes qui manifestent si bien la grandeur et la majesté de Dieu...

ATHABASKA

Rapport sur la Mission S.-Henri. Fort Vermillon.

Extrait d'une lettre du R. P. Joussard, du 20 décembre 1906.

En 1889, en fait d'habitation, il n'y avait guère ici que la Mission catholique, le fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et la mission protestante. Mais, depuis, un progrès considérable a complètement changé le pays. Aujourd'hui, le Vermillon compte une population blanche de près de 300 habitants, qui tous sont fermiers. Cette année, ils ont récolté plus de 30.000 minots (1) de grain. Il y a trois moulins : celui de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson, celui de Lawrence, et le nôtre. Le moulin de la Compagnie a coûté plus de 30.000 piastres, et il pourra faire cette année 8.000 sacs de farine. Vous voyez que nous ne sommes plus à la viande sèche, que nous regrettons quand même de temps en temps.

(1) Le minot, ancienne mesure française, contenait 39 litres environ.

Notre ferme nous a donné plus de 1.500 minots. Il y a actuellement 60 bêtes à cornes, 14 chevaux et tous les instruments pour l'agriculture. C'est ce qui nous permet d'entretenir notre école, qui compte aujourd'hui 46 élèves inscrits sur les listes, et dont 30 à 36 sont nourris par la Mission. L'instruction est donnée par les Sœurs de la Providence de Montréal, qui s'acquittent de leur tâche avec un dévouement sans pareil.

A part nos catholiques métis, nous avons à desservir les Cris de la Petite Rivière Rouge, ceux de Tall Cries, de la Pointe Carcajou, de la Prairie. C'est l'affaire du R. P. Habay, jeune Père plein de zèle et de talent.

Nous avons aussi les sauvages Castors d'ici et les sauvages Castors Esclaves, de la Rivière au foin. Ceci me regarde.

Manquant de Frères pour faire notre ouvrage, nous y mettons plus que la main, nous sommes parfois obligés de travailler autant et plus que des Frères. Le bien se fait, grâce à Dieu, mais nous ne savons pas ce qui nous attend. On parle de flots d'émigrants... jusqu'ici ! Oui, si le chemin de fer passe proche ; non, s'il est trop loin. Ce dernier cas me sourirait bien plus.

L'arpentage des terrains s'est fait en partie cet été. Nous avons fait l'application d'un grand terrain, déjà la plupart clôturé et une partie assez considérable en culture.

Nous sommes bien mal logés, et les Sœurs aussi. On est allé toujours au plus pressé. Mais enfin, arrive le moment où nous allons bâtir une grande maison pour notre école, et alors nous prendrons la maison des Sœurs. Comme nous avons une partie des matériaux, nous espérons commencer les fondations au printemps de 1907.

Nos métis sont assez bons chrétiens et les enfants ont très bon esprit. Tous nos sauvages, à part quelques rares exceptions, sont catholiques. Deux chefs se sont convertis il n'y a pas bien longtemps. Le premier a fait des saints de toute sa famille ; je dis des saints, et on ne peut dire autre-

ment : matin et soir, prières et chapelet en commun, aussi régulièrement que dans une maison religieuse. L'an dernier, à pareille époque, j'y allai pour les fêtes de Noël. J'avoue que je n'ai rien vu de pareil nulle part. C'est l'œuvre de la grâce de Dieu toute seule.

COLOMBIE BRITANNIQUE

MISSION DU LAC STUART

I
AU PAYS DE L'ENNEMI

Rapport du R. P. Morice, O. M. I., au Directeur des « Missions. »

C'était au commencement de juin 1902. Je venais de terminer ma tournée du printemps, et, l'esprit en proie à je ne sais quel malaise, je quittais le Fort Georges, me dirigeant vers le sud pour aboutir cinq degrés de latitude plus au nord. J'avais déjà fait bien des centaines de lieues, marchant à l'aventure en pays inconnu, et pourtant ni les fatigues inhérentes aux excursions dans les montagnes, ni les étreintes de la faim, ou même les angoisses morales, qui sont parfois l'apanage du missionnaire chargé d'un immense district ou du voyageur perdu au milieu de nos sombres forêts, n'avaient produit chez moi cette espèce d'inquiétude qui m'envahissait au seuil même du grand voyage que l'obéissance me faisait entreprendre.

C'est que cette fois je devais porter mes pas vers l'ennemi. Au lieu des Dénés sympathiques et dociles à la voix